Gibbon's journey from Geneva to Rome. His journal from 20 April to 2 October 1764 [hrsg. v. Georges A. Bonnard]

Autor(en): **Chapuisat, Jean-Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Gibbon's Journey from Geneva to Rome. His Journal from 20 April to 2 October 1764. Edited by GEORGES A. BONNARD. London, Thomas Nelson and Sons Ltd., 1961. In-8°, XXIV + 268 p., 12 pl. hors texte.

Le professeur Georges Bonnard apporte une nouvelle contribution à la diffusion de l'œuvre de Gibbon; grâce à lui, l'ultime solution de continuité dans la publication du *Journal* est supprimée; ce volume fait immédiatement suite à celui que le professeur Bonnard a déjà remarquablement édité en 1945[1], et nous avons une fois de plus la réussite d'un maître en la matière; le lecteur ne pourra assez admirer la sûreté et la compétence avec lesquelles ce grand serviteur de Gibbon a établi et commenté le texte du célèbre historien; telle de ses notes est un vrai monument d'érudition, et l'ensemble de ce livre trahit une recherche continue de la perfection, Georges Bonnard, pour ne pas faillir, parcourant à son tour les lieux visités par Gibbon.

Le texte lui-même: sans omettre tout ce que nous apprenons sur le compte de Gibbon, nous y trouvons à la fois un inventaire complet des, documents archéologiques qui ont captivé l'historien au long de sa route et un recueil d'observations utiles à la connaissance du XVIIIe siècle italien. Il nous plaît de relever, un peu pêle-mêle, quelques traits: partout, à Annecy, à Suze, à Turin, à Milan, à Livourne, Gibbon s'intéresse vivement à l'organisation militaire, et ses critiques sont celles d'un connaisseur; nous voyons en outre avec lui nombre d'œuvres d'art, et, si nous partageons ses goûts, nous admirerons Rubens et le Guerchin, nous aimerons Horace, nous approcherons toutes les merveilles de l'Antiquité et de la Renaissance, mais le moyen âge italien nous restera caché.

En plus des notes de voyage (le Pô gonflé retarde les voyageurs, en mai; le tremblement de terre à Florence, le 3 juillet; ou l'allusion si discrète à un faible pour certaine grande dame florentine), nous rencontrons des remarques très piquantes; Gibbon garde à tout instant sa liberté de jugement, tant à l'égard des cours de Londres et de Versailles, qu'à celui du roi de Sardaigne «un bourgeois qui a assez mauvaise façon» (p. 18). Sa vivacité séduit: telle statue fait de Vénus «une grosse gourgandine», saint François est «un fou que la superstition a canonisé» (p. 115); parlant d'un docteur florentin, Antonio Cocchi, Gibbon écrit: «Au reste l'air gredin, les manières presqu'extravagantes et les propos singuliers annoncent un philosophe, si l'on veut distinguer un philosophe d'un homme raisonnable» (p. 193).

Ceux qui ont le privilège de redécouvrir chaque jour «le plus beau paysage qui soit peut-être sous le ciel, les bords délicieux du Lac Léman», verront avec intérêt que Gibbon rapproche la situation politique de Lucques de

---

[1] *Le Journal de Gibbon à Lausanne, 17 août 1763—19 avril 1764.* Lausanne, F. Rouge & Cie, 1945 (Université de Lausanne, Publications de la Faculté des lettres, VIII). La publication de la partie française, jusqu'ici inédite, du *Journal* de Gibbon est ainsi achevée, les fragments du séjour à Paris (1763) ayant aussi reçu l'attention du professeur Bonnard: *Miscellanea Gibboniana*, Lausanne, F. Rouge & Cie, 1952. (Université de Lausanne, Publications de la Faculté des lettres, X.)

celle de Genève, et compare la situation topographique de Sienne à celle de Lausanne.

On admirera enfin l'aisance avec laquelle Gibbon a rédigé son journal en français, et le soin systématique avec lequel il s'attache à tous les monuments de l'Antiquité romaine; il revient ainsi à deux reprises sur le problème de la Table de Veleia, qui éclaire si bien la question de la propriété foncière dans l'Apennin de Plaisance, sous Trajan.

Vevey *Jean-Pierre Chapuisat*

PAUL GUICHONNET, *L'Unité italienne*. Paris, Presses universitaires de France, 1961, 127 p. (Collection «Que sais-je?»)

Historien savoyard, M. Paul Guichonnet est actuellement en France un des hommes les mieux informés qui soit du Risorgimento italien. Son petit livre paraît fort à propos. L'Italie ne vient-elle pas de commémorer le centenaire de son unité? Mais il répond ancore à un besoin, car depuis le précis de Georges Bourgin, édité en 1929 dans la collection Armand Colin, le sujet n'avait jamais été repris, que je sache, sous cette forme abrégée. Or de nombreuses publications parues au cours de ces dernières années et tout récemment encore, n'ont pas manqué de le renouveler. M. Guichonnet en tient compte. Il fait le point de nos connaissances actuelles. C'est là le principal intérêt de son opuscule.

Il nous oriente sur les tendances de l'historiographie italienne contemporaine et indique en passant les positions prises face à certains problèmes controversés: que ce soit, par exemple le problème toujours discuté des origines du Risorgimento et de la place qu'il convient d'y attribuer à la Révolution française ou celui de la conquête des Deux Siciles, sujet sur lequel les historiens sont loin d'être d'accord, lorsqu'il s'agit de déterminer la part d'initiative qui revient à Cavour ou à Garibaldi dans cette politique d'annexion. Mais la question la plus débattue, est celle du rôle qu'ont joué dans l'histoire du Risorgimento les différentes classes sociales. On ne saurait contester que la révolution italienne et l'unification de la péninsule aient été avant tout le fait d'une classe, de la bourgeoisie d'affaires, libérale et progressiste, «l'œuvre d'une étroite élite de citadins et d'intellectuels» dont Cavour, en dépit de ses origines aristocratiques, reste le type le plus accompli. Le Risorgimento n'a pas été un mouvement populaire, dans ce sens que les masses n'y ont guère concouru, mais bien plutôt l'ont subi. Et pour n'avoir pas accompli la réforme agraire dans le Mezzogiorno, les historiens marxistes reprochent aujourd'hui aux artisans de l'unité d'avoir laissé leur œuvre inachevée. Reste à savoir si une telle réforme eût été possible alors. «On a pu calculer qu'entre 1848 et 1870, relève M. Guichonnet, le *Risorgimento* avait coûté à la Péninsule six mille tués et moins de vingt mille blessés,